

il procure un vrai soulagement. J'en ai pris moi-même une once & demie dans un jour, & j'en ressentis les bons effets, d'une façon marquée.

## CHAPITRE VIII.

### *Des maux de Dents.*

§ 137. **L**Es maux de dents, qui sont quelquefois si longs & si violents, qu'ils occasionnent des insomnies opiniâtres, beaucoup de fièvre, des rêveries, des inflammations, des abcès, des ulcères, des caries, des convulsions, des syncopes, dépendent de trois causes principales.

1°. De la carie des dents.

2°. De l'inflammation du nerf des dents, ou de la membrane qui les enveloppe, ce qui entraîne celle de la gencive.

3°. D'une humeur catarrhale, froide, qui se jette sur ces parties.

§ 138. Dans le premier cas, la carie ayant mis le nerf à nud, l'air, les aliments, les boissons, l'humeur même de la carie l'irritent, & cette irritation produit des douleurs plus ou moins violentes. Tout ce qui augmente le mouvement, comme l'exercice, la chaleur, les aliments peut produire le même effet.

Quand la dent est extrêmement gâtée, il n'y a point de remède que de l'arracher,

fans quoi les douleurs continuent, l'haleine devient puante, la gencive se perd, les autres dents, & souvent même la machoire se carient, d'ailleurs elle empêche l'usage des dents voisines, qui se couvrent de tartre & périment.

Quand le mal est moins considérable, on peut quelquefois en arrêter les progrès, en brûlant la dent avec un fer chaud ou en la plombant si elle en est susceptible. L'on se fert très-souvent de différentes liqueurs & même d'eau forte & d'esprit de vitriol; mais ces remèdes sont extrêmement dangereux & doivent être bannis. Si l'on craint les opérations que je viens d'indiquer, on peut employer l'essence de girofles, dans laquelle on trempe du coton, qu'on applique sur la carie, ce qui soulage souvent pour assez long-temps. L'on emploie aussi une teinture d'opium appliquée de la même façon, & l'on peut mêler ces deux remèdes ensemble à doses égales. J'ai réussi plusieurs fois, avec la liqueur minérale anodyne d'HOFFMAN; elle paroît, pendant quelques instants, augmenter la douleur, mais le soulagement vient ordinairement après qu'on a craché quelques fois. Un gargarisme fait avec l'argentine bouillie dans de l'eau, soulage souvent les douleurs qui viennent de carie; & plusieurs personnes, dans ce cas, se sont bien trouvées d'en faire un usage habituel; ce remède ne peut point nuire, il est même utile pour les gencives. D'autres se soulagent en frottant tout le visage avec du miel.

§ 139. La seconde cause, c'est l'inflammation du nerf dans l'intérieur ou de la membrane à l'extérieur de la dent; on la connoît par le tempérament, l'âge, le genre de vie du malade. Ceux qui sont jeunes, sanguins, qui s'échauffent beaucoup, ou par le travail, ou par les aliments & les boissons, ou par les veilles, ou par d'autres excès; ceux qui étoient accoutumés à quelques hémorrhagies, ou naturelles ou artificielles, & qui ne les ont plus, y sont très-exposés.

La douleur vient ordinairement promptement, & souvent après quelque cause d'échauffement. Le pouls est fort & plein, le visage assez rouge, la bouche extrêmement chaude; l'on a souvent beaucoup de fièvre, & un violent mal de tête; la gencive s'enflamme, se gonfle, & quelquefois il s'y forme un abcès; d'autres fois il arrive que l'humeur se jette à l'extérieur, la joue enfle & la douleur diminue. Quand la joue enfle, mais sans que la douleur diminue, c'est alors une augmentation, & non pas un changement de mal.

§ 140. Dans cette espece, il faut employer le traitement des maladies inflammatoires, & recourir à la saignée, qui, ordinairement, soulage sur le champ; si on la fait d'assez bonne heure. Après la saignée on se gargarise avec l'eau d'orge, l'eau & le lait; on applique sur la joue des cataplasmes émollients. S'il survient un abcès, on le fait mûrir en tenant, presque continuellement dans la bouche du lait chaud, ou des figues cuites dans du lait; & dès qu'il paroît mûr, on le fait

ouvrir, ce qui est aisé & point douloureux. Quelquefois le mal, quoiqu'il dépende de cette cause, n'est pas si violent, mais il dure fort long-temps & revient dès qu'on s'est échauffé, dès qu'on est au lit, dès qu'on prend quelque mets échauffant, quelque liqueur, du vin, du café. Il faut, dans ce cas, faire une saignée, sans laquelle les autres remèdes sont inutiles, & prendre quelques soirs de suite des bains de pied tièdes, & une prise de poudre N<sup>o</sup>. 20. La privation totale de vin & celle de viande, surtout le soir, ont guéri plusieurs personnes qui avoient des maux de dents très-opiniâtres.

Tous les remèdes chauds, dans cette espèce, sont pernicious; & souvent l'opium, la thériaque, les pilules de styrax, bien-loin de produire l'effet qu'on en attend, ont empiré les douleurs.

§ 141. Quand le mal dépend d'une humeur catarrhale froide, qui se jette sur les mêmes parties, il est ordinairement, quoiqu'aussi douloureux, accompagné de symptômes moins violents. Le pouls n'est ni fort, ni plein, ni fréquent, la bouche est moins chaude, l'on enfle moins. Dans ce cas, il faut purger avec la poudre N<sup>o</sup>. 21., ce qui guérit quelquefois radicalement des maux très-invétérés. Ensuite on peut faire usage de la tisane des bois N<sup>o</sup>. 22. Elle a guéri des maux de dents qui avoient résisté à d'autres cures pendant plusieurs années; mais elle seroit perniciousse dans l'autre espèce. Les véficatoires à la nuque, derrière les oreilles ou

ailleurs, il n'importe pas trop où, ont fait souvent un très-bon effet, en détournant l'humeur, & en rétablissant la transpiration. Enfin l'on peut employer, avec le plus grand succès dans cette espece, sur-tout après la purgation, les pilules de styrax, l'opium, la thériaque. Les remedes âcres, comme le tabac ficelé, la racine de pyrethre, en faisant saliver, évacuent une partie de l'humeur qui cause la maladie, & diminuent la douleur. La fumée du tabac guérit aussi quelquefois dans cette espece, soit en faisant cracher, soit parce qu'elle a quelque chose d'anodyn, qui participe des vertus de l'opium.

§ 142. Comme cette cause est souvent l'effet d'une foiblesse d'estomac, il arrive tous les jours qu'on voit des personnes dont le mal augmente à mesure qu'elles prennent des rafraichissans. L'augmentation du mal fait qu'elles doublent la dose du remede, & les douleurs croissent à proportion. Il faut nécessairement quitter cette méthode, & employer les remedes stomachiques, & propres à rétablir la transpiration. La poudre N<sup>o</sup>. 14. a produit souvent d'excellents effets, quand je l'ai ordonnée dans ces cas, & elle ne manque jamais d'emporter très-prompement les maux de dents, qui reviennent périodiquement à certains jours & à certaines heures. J'ai guéri quelques personnes en leur conseillant l'usage du vin, dont elles ne buvoient point.

§ 143. Outre les maux de dents qui dépendent des trois causes principales que j'ai indiquées, & qui sont les plus fréquents, il

y en a de très-longs & de très-cruels qui sont occasionnés par une âcreté générale de la masse du sang, & qui ne se guérissent que par les remedes propres à corriger cette âcreté. Quand elle est de nature scorbutique, le rai-fort sauvage (la poivrée), le creffon d'eau, le beccabunga (la fava), l'oseille, l'alleluya, la détruisent. Si elle est d'une nature différente, elle demande d'autres remedes. Mais le plan de cet ouvrage ne permet point d'entrer dans ces détails. Comme le mal est long, il donne le temps d'aller consulter.

La goutte & le rhumatisme se jettent quelquefois sur les dents, & occasionnent les douleurs les plus cruelles, qu'il faut traiter comme les maladies dont elles dépendent.

§ 144. L'on comprend, par ce qu'on vient de dire, ce que c'est que cette bizarrerie imaginaire, qu'on attribue aux maux de dents, parce qu'un remede qui a soulagé l'un, ne soulage pas l'autre. Cela vient de ce que ces remedes sont toujours ordonnés sans connoissance de cause; qu'on ne fait point attention à la nature du mal, qu'on traite une douleur de carie, comme une douleur d'inflammation, celle-ci comme une douleur de fluxion froide, & cette dernière, comme une douleur causée par l'âcreté scorbutique; ainsi il n'est point étonnant que l'on échoue. Les Médecins eux-mêmes ne donnent peut-être pas toujours assez d'attention à la nature du mal; & lorsqu'ils la connoissent, ils se bornent trop à des remedes foibles & incapables de produire l'effet nécessaire. Si le mal

est de nature inflammatoire, rien ne peut guérir que la saignée.

Il en est des maux de dents comme de tous les autres ; ils dépendent de plusieurs causes différentes, & si l'on ne combat pas ces causes, par les remèdes qui leur conviennent, bien-loin de guérir, l'on augmente le mal.

J'ai guéri de violents maux de dents, de la mâchoire inférieure, en appliquant une emplâtre composée de farine, de blanc d'œuf, d'eau-de-vie, & de mastic, à l'angle de cette mâchoire, dans l'endroit où l'on sent battre l'artere. J'ai aussi soulagé des maux de tête extrêmement violents, en appliquant la même emplâtre sur l'artere des tempes.

## C H A P I T R E IX.

### *De l'Apoplexie.*

§ 145. **T**out le monde connoît l'apoplexie, qui est une perte subite de tous les sens, & de tous les mouvements volontaires, pendant laquelle le pouls se conserve, & la respiration est gênée. Je m'étendrai peu sur cette maladie qui n'est pas fréquente dans les campagnes, & dont j'ai parlé fort au long dans une lettre à Monsieur de HALLER, qui a paru en 1761.

§ 146. L'on en distingue ordinairement deux especes, l'apoplexie sanguine, & l'apo-